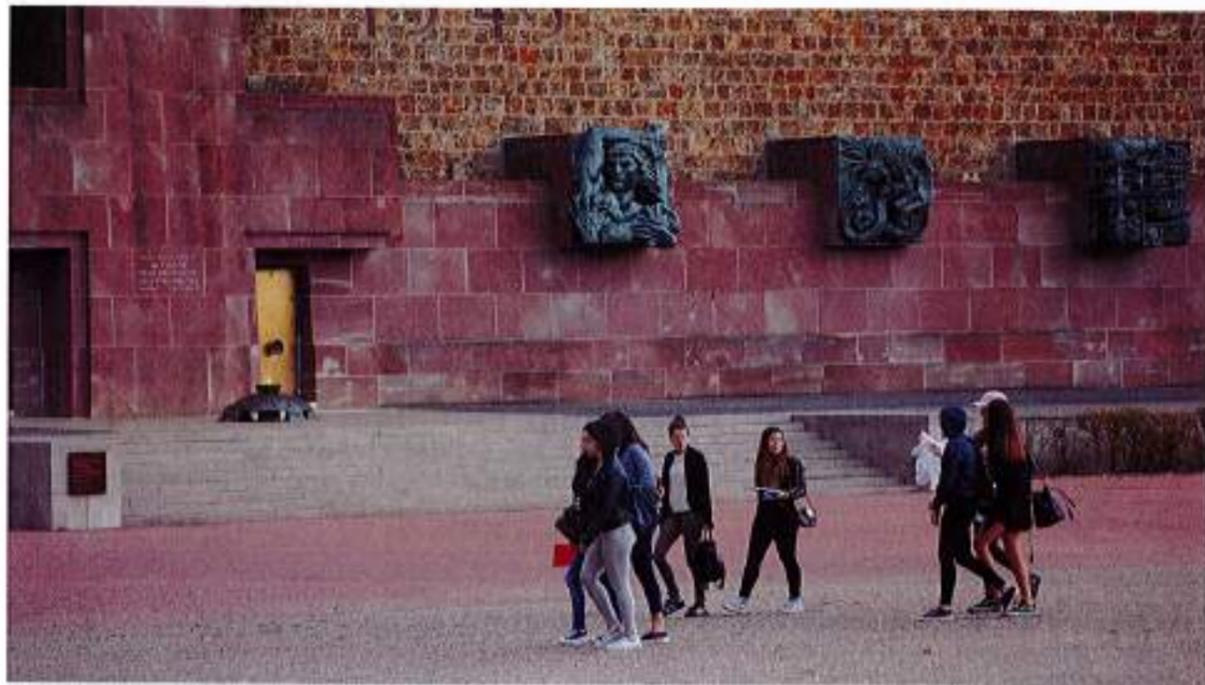


LIEUX DE MÉMOIRE MONT-VALÉRIEN

“
Le mont de toutes les souffrances
”



20 000 visiteurs par an visitent le site (avec, parmi eux, de nombreux élèves).

De nombreux sites de répression ont été implantés à Paris entre 1940 et 1944. Immeubles de la Gestapo, prisons et autres places fortes ont vu souffrir des milliers de résistants. Mais le Mont-Valérien, où furent fusillés plus de mille personnes, demeure le symbole de la brutalité de l'occupant.

Avant de devenir lieu de supplice, le Mont-Valérien connut une longue histoire religieuse. Au XIX^e siècle, on y construit un des nombreux forts entourant Paris. Les Allemands s'y installèrent dès leur entrée dans la capitale en juin 1940. Puis, la forteresse devint le lieu tristement privilégié des exécutions commandées par l'occupant entre 1941 et 1944.

« C'est le premier lieu d'exécution de résistants et d'otages », précise Antoine Grande, directeur des hauts-lieux de mémoire d'Île-de-France. Dans son bureau, situé à quelques pas de la carrière où

s'achevèrent tant de vie, l'homme qui veille sur le monument, rappelle que « 80 % des fusillés furent des communistes et que 40 % des suppliciés étaient des otages ».

La première exécution s'est déroulée en mars 1941. On sait peu de choses de la victime, un Hollandais, Gerardus Beks. Le 11 août 1944, Fernand Pauriol est le dernier homme à être tombé sous le feu d'un peloton d'exécution, quinze jours seulement avant la libération de Paris. Entre ces deux dates des centaines d'autres prisonniers périrent attachés au poteau d'exécution. Dans

LIEUX DE MÉMOIRE

le calme revenu de la clairière où les Allemands fusillaient leurs victimes, la nature et les solides murailles forment un énorme cénotaphe. Le silence ambiant invite au recueillement au milieu du lierre et des grands arbres.

L'itinéraire mis en place à destination des visiteurs emprunte en partie l'ultime parcours des condamnés. Une fois tirés de leur cellule, les malheureux étaient transportés en camion militaire jusqu'au sommet qui domine Paris. Ils ne voyaient rien du paysage, menottés, les pieds souvent posés sur les caisses qui contiendraient leur corps après leur exécution.

Aujourd'hui, la chapelle, où les prisonniers attendaient souvent qu'on les conduise à la mort, abrite quatre poteaux découverts à la Libération. Les morceaux de bois ont été déchiquetés par les balles. À côté, une série de cercueils sans couvercle rappelle que les Allemands les utilisaient pour leurs macabres transports. Ils étaient réutilisables. L'abbé Franz Stock qui accompagna tant d'hommes avant et après leur mort a raconté ces transports macabres jusqu'aux lieux d'inhumation disséminés à travers l'Île-de-France.

Les murs de la chapelle conservent pieusement une série de graffitis tracés par les condamnés. Le temps les efface doucement et leur donne l'aspect de quasi messages d'outre-tombe que le visiteur a bien du mal à déchiffrer. Puis en sortant de la chapelle, débute le chemin qui conduisait les hommes à leur calvaire. Ironie, du destin, le parcours est dominé par un bâtiment orné d'une

belle croix de Lorraine. Nul ne pouvait la voir, mais cela ressemblait bel et bien à un signe du destin à l'heure du sacrifice.

Dès le 1^{er} novembre 1944, le Mont-Valérien devient un maillon de la grande chaîne mémorielle de la Deuxième Guerre mondiale.

Franz Stock, « aumônier de l'enfer »



Franz Stock

L'abbé Franz Stock n'a jamais réellement su combien de condamnés à mort il avait assisté lors de leurs derniers instants. Il évoquait « un nombre à quatre chiffres », à propos de ceux qu'il accompagna au Mont-Valérien.

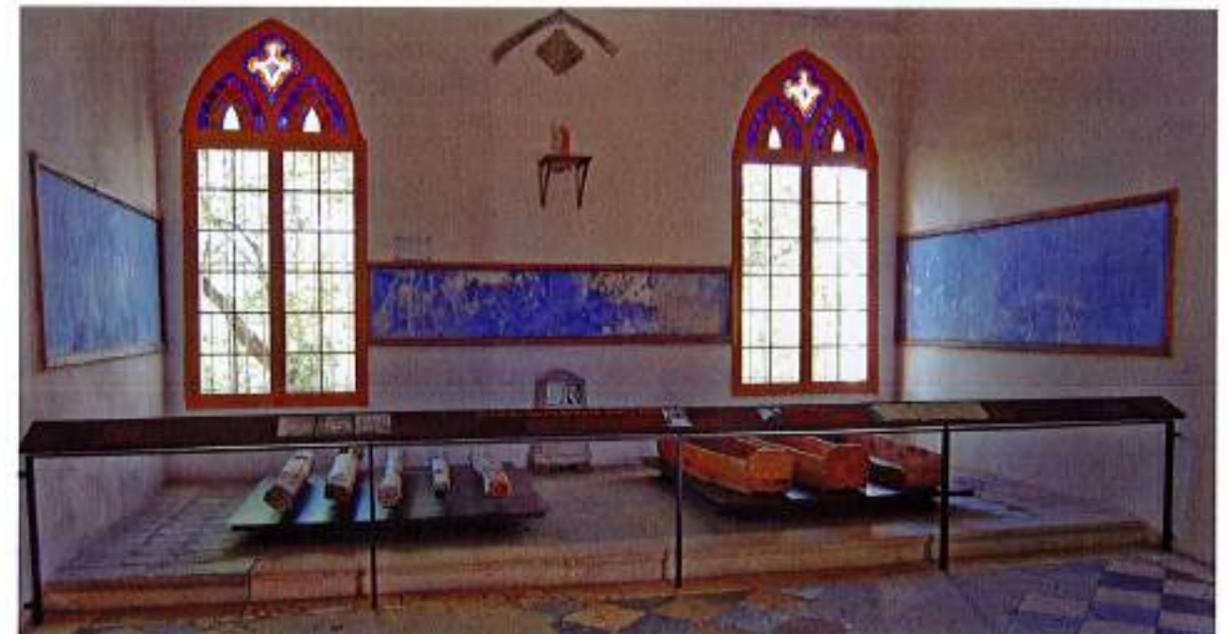
Nommé en 1904, en Allemagne l'abbé Stock arrive en France en 1934. Il est nommé recteur de la Mission catholique à Paris. Rappelé en Allemagne, peu avant que

n'éclate la guerre, Franz Stock revient en France en 1940.

Le 10 juin 1941, il est nommé aumônier par les autorités allemandes d'occupation. Il officiera dans les prisons ainsi qu'auprès des condamnés à mort. On lui doit la transmission des dernières volontés de nombreuses victimes.

À la fin de la guerre, le prêtre prend en charge le séminaire des barbelés. Il se charge de former des prêtres qui officieront pour le renouveau de la spiritualité dans l'Allemagne d'après-guerre.

Le 24 février 1948, l'abbé Stock meurt subitement à l'hôpital Cochin de Paris. Une procédure de béatification a été ouverte en 2009.



Les poteaux d'exécution et cercueils sont conservés dans la chapelle du Mont-Valérien.

Les grandes dates

1941-1944 : le Mont-Valérien est le principal lieu d'exécution en France.

1^{er} novembre 1944 : le général de Gaulle préside une cérémonie sur le site.

18 juin 1945 : le général de Gaulle allume la flamme de la vasque.

15 novembre 1945 : les corps de 15 résistants sont déposés dans une casemate, crypte provisoire lors d'une grande cérémonie.

21 juin 1958 : Edmond Michelet, ministre des Anciens combattants, déclare que le gouvernement veut accélérer le projet de création d'un mémorial de la France combattante.

2 novembre 1959 : Une dalle est apposée dans la clairière des fusillés qui rappelle qu'ici « de 1940 à 1944, tombèrent plus de 4500 résistants fusillés par l'ennemi pour leur indomptable foi dans le destin de leur pays ».

18 juin 1960 : inauguration du monument. Les cercueils des combattants sont déposés dans la crypte. Le numéro 9 est réservé au dernier compagnon de la Libération.

10 mars 1962 : inauguration du sentier du souvenir qui suit le chemin emprunté par les condamnés à mort.

1997 : proposition de loi de Robert Badinter pour la création d'un monument à la mémoire des fusillés.

2000 : une cloche en bronze monumentale est choisie pour emblème de ce monument où sont gravés les noms des plus de 1000 fusillés recensés par les historiens. Des espaces sont livrés afin d'ajouter d'autres noms au fur et à mesure que les recherches évolueront.

20 septembre 2003 : inauguration de ce monument face à la chapelle.



La cloche de bronze où sont inscrits les noms des fusillés du Mont-Valérien. Le mémorial de la France combattante.

Le général de Gaulle adoube en quelque sorte le site en rendant hommage à « ces morts, ces humbles morts, ces morts glorieux, c'est la pensée, c'est l'amour de la France qui les animait tous au moment de leur sacrifice ».

16 cercueils et une urne

A cette époque, nul ne sait vraiment combien d'hommes sont morts au Mont-Valérien. L'abbé Stock évoque plusieurs milliers. Ce flou, auquel il faut ajouter des considérations parfois partielles, est à l'origine d'une estimation de 4500 victimes. Il faudra des années avant qu'une commission lancée par Robert Badinter, ramène officiellement ce chiffre à un peu plus de 1000 victimes.

Au-delà de cette sinistre arithmétique, le site a progressivement gagné en importance symbolique. La guerre n'est pas finie que le général de Gaulle décide que le Mont-Valérien abritera un monument destiné à honorer la Résistance et les combattants français dans leur ensemble.

Le 10 novembre 1945, les corps de quinze combattants de la France libre ou de la Résistance intérieure sont transportés lors d'une cérémonie sur le site où ils reposent désormais dans une crypte aménagée. Un seizième corps, celui d'un soldat fusillé par les Japonais en Indochine, les a rejoints en mars 1952. Un ultime emplacement est encore vide. Il devrait accueillir le dernier compagnon de la Libération après sa mort. En avril 1954, une urne contenant de la terre des camps de concentration a été menée au Mont-Valérien. Elle est installée dans la crypte et surmontée d'une sculpture en forme de flamme.

Mais il faudra bien des années avant que le projet de monument ne soit mené à bien. Il faudra attendre le retour du général de Gaulle aux affaires pour assister à son inauguration, le 18 juin 1960. Un vaste mur de granit rose adossé au fort, abrite la crypte. Seize hauts reliefs en bronze rendent hommage aux grandes heures de la lutte menée contre l'occupant. Des batailles comme celle de Colmar ou de Bir-Hakeim tout comme les fusillés ou les déportés sont englobés dans ce gigantesque ensemble. La place a pris symboliquement l'aspect d'une croix de Lorraine.

Aujourd'hui, le Mémorial de la France combattante et le parcours des fusillés donnent au Mont-Valérien « une fonction à la fois double et unique » précise Antoine Grande.

« Si cette dualité a été perçue longtemps comme une concurrence, elle compose les deux parties d'un récit mémoriel et historique ». Le général

Leurs ultimes pensées

Des condamnés à mort ont pu écrire une dernière lettre à leurs proches. Ces ultimes pensées mêlent l'émotion au patriotisme. Toujours pétris de courage, ces mots parlent souvent d'amour. Amour de la patrie, amour de la famille. Au bord de la tombe, leurs auteurs exhortent leurs parents ou amis au courage alors qu'eux-mêmes savent que leurs heures, voire leurs minutes sont comptées. Voici quelques extraits de ces courriers.

Le journaliste communiste, **Gabriel Péri** est exécuté le 14 décembre 1941. Dans sa dernière lettre, cet adversaire acharné du nazisme croit en l'avenir d'un monde meilleur et écrit : « *Tout à l'heure, je vais préparer les lendemains qui chantent. Adieu, et que vive la France.* ».

Honoré d'Etienne d'Orves, gaulliste de la première heure est exécuté le 29 août 1941. Il écrit une longue lettre à sa sœur qu'il conclut ainsi : « *Que personne ne songe à me venger. Je ne désire que la paix dans la grandeur retrouvée de la France. Dites bien à tous que je meurs pour elle, pour sa liberté entière et que j'espère que mon sacrifice lui servira.* ».

Jacques Grinbaum, fusillé le 14 décembre 1941, membre fondateur du mouvement de résistance Front National, écrit une ultime lettre à sa famille. Il exhorte sa mère au courage. « *Laisse-moi te dire, c'est un mort-vivant qui t'écrit, que d'autres mamas pleurent leur fils mort à la guerre... Il faut que tu viives.* ».

Tony Bloncourt, militant des Jeunesses communistes est fusillé le 9 mars 1942. Dans une lettre écrite à ses parents, le jeune homme leur écrit : « *Toute ma volonté a été tendue pour assurer un monde meilleur. Je pleure ma jeunesse, je ne pleure pas mes actes.* ».

Daniel Decourdemanche dit **Jacques Decour** livre ses dernières pensées le 30 mai 1942 : « *Je me sens un peu comme une feuille qui tombe de l'arbre pour faire du terreau. La qualité du terreau dépendra de celle des feuilles. Je veux parler de la jeunesse française en qui je mets tout mon espoir.* ».

Missak Manouchian, un des hommes de « l'affiche rouge », écrit, le 21 février 1944, alors qu'il va être fusillé avec 21 de ses camarades : « *Je meurs à deux doigts de la victoire et du but. Bonheur à ceux qui vont nous survivre et goûter la douceur de la liberté et de la Paix de demain.* ».

Lire « *A vous et à la vie, lettres de fusillés du Mont-Valérien* » aux éditions Tallandier.



L'affiche rouge, apposée sur les murs de Paris. Le groupe Manouchian symbolise le sacrifice des étrangers engagés dans la Résistance.



Antoine Grande, directeur des Hauts-Lieux de mémoire d'Île-de-France.

de Gaulle, poursuit le conservateur « a voulu reconstruire au lendemain de la guerre une unicité historique, bâtie sur un discours qui ne soit pas militant mais unificateur de la nation ».

Aujourd'hui, l'ADIF 92 entend renforcer le rôle

du Mont-Valérien dans sa politique mémorielle auprès des jeunes. Ceux-ci sont davantage intégrés à la cérémonie de la Journée nationale de la Déportation du dernier dimanche d'avril. « Nous aimerions qu'ils soient de plus en plus impliqués dans les manifestations qui se déroulent dans ce lieu qui a une âme et un esprit et y découvrent ce qu'ils n'apprennent plus dans leur programme scolaire. Ça tombe d'autant mieux que ces jeunes sont demandeurs » explique Alain Joly.

« L'engagement, le courage, la conviction »

Cette unité de la France est évidente quand on découvre l'immense cloche de bronze, monument érigé à la mémoire des fusillés, près de la chapelle. Elle a été érigée au début des années 2000. Le communiste Gabriel Péri y figure comme le gaulliste Honoré d'Etienne d'Orves. Il y a aussi ces étrangers qui ont péri dans la clairière. « Il y a 17 nationalités représentées au Mont-Valérien, ainsi que toutes les religions ou les opinions » rappelle Antoine Grande. Il y voit un symbole pour la France d'aujourd'hui où « l'on cherche à définir le patriotisme qui est ici inscrit dans les faits ». « Toutes ces personnes qui, avant-guerre n'auraient pas partagé leur destin, l'ont trouvé ici ». Tout ceci fait du Mont-Valérien, le lieu de mémoire le plus moderne qui soit ! »



La chambre des fusillés.

Encore faut-il que les Français d'aujourd'hui fassent le pèlerinage vers ce lieu de sacrifice et de combat. Avec 20 000 visiteurs par an, parmi eux de nombreux scolaires, on est loin des foules recueillies de l'après-guerre. D'où les nombreux projets lancés par Antoine Grande et son équipe afin de « montrer la diversité du site et tout ce qu'il représente ».

« La question de l'engagement, le courage et la conviction » sont des questions d'actualité » et elles doivent servir de fondation au travail envers les jeunes visiteurs qui « n'ont plus de lien incarné avec acteurs de l'époque ».



L'ADIF 92 associe de plus en plus les jeunes aux cérémonies.

Alain Joly, président de l'ADIF 92, partage ce discours. Son association s'efforce de faire connaître le site aux plus jeunes. « Nous expliquons aux gamins ce que les anciens ont accompli et ce qu'ils leur doivent. La liberté que nous connaissons aujourd'hui, c'est bien grâce à eux ! » Alain Joly éprouve de l'émotion à chaque visite sur le site, comme cette fois où il accompagné son père résistant et déporté : « Il avait amené 50 jeunes Bordelais, candidats au Concours national de la Résistance et de la Déportation visiter le Mont-Valérien. Après la visite de la crypte, il les a conduits à la clairière où ils ont chanté la Marseillaise à capela ». Même si toutes les visites n'ont pas cette charge émotionnelle, « les enfants sont toujours pris dans l'ambiance et ils ne chahutent plus ».

Aujourd'hui l'ADIF entend bien développer le rôle du Mont-Valérien dans sa politique mémorielle auprès des jeunes du département des Hauts-de-Seine. « Les jeunes sont de plus en plus impliqués dans les cérémo-

nies afin qu'ils éprouvent l'émotion en pénétrant dans ce lieu qui a une âme et un esprit qui leur permettront de comprendre ce qu'ils n'apprennent plus dans les programmes de classe ».

Afin de mieux faire connaître le lieu et d'en améliorer l'impact, l'équipe d'Antoine Grande veut « faire évoluer l'offre pédagogique » en travaillant avec les enseignants. Une nouvelle salle pédagogique verra le jour en 2018. Les thèmes des visites seront diversifiés. Des sujets seront dégagés, à l'instar de celui sur l'engagement des étrangers dans la Résistance.

Le directeur des hauts-lieux de mémoire veut également développer les partenariats. Il souhaite également coupler la visite du Mont-Valérien avec celle du Mémorial de la Déportation de l'Île de la Cité « afin d'avoir une représentation complète de la Résistance et de la Déportation ». Le rapprochement avec les Archives départementales des Hauts-de-Seine, permettra de présenter de plus nombreux documents afin de construire un véritable récit historique. Un autre lien sera tissé avec le Musée de l'Ordre de la Libération afin de renforcer la mémoire gaulliste du site.

Antoine Grande aimerait faire comprendre aux Français que « le Mont-Valérien est enthousiasmant. Les gens ne doivent pas venir ici pour pleurer, mais ils doivent y saisir ce qu'il y a de brillant, de lumineux » dans son histoire et le destin de ceux à qui le site rend un éternel hommage.



La flamme apposée sur l'urne qui contient la terre des camps de concentration.

PRATIQUE : Pour visiter le Mont-Valérien la consultation du site internet est particulièrement conseillée car il donne de nombreux éléments. On y trouve également tous les renseignements pratiques (dates et horaires d'ouverture, réservations etc.) Les visites du Mont-Valérien sont gratuites. D'une durée d'1h30 environ, elles s'effectuent tous les jours, sauf le lundi à des horaires précis.